

# CAUSES ET LI DE LA "DÉTENTE"

**A** PRES des années de guerre froide, après les mois de vaines négociations des ministres des Affaires étrangères à Genève, l'annonce des voyages de Khrouchtchev aux Etats-Unis et d'Eisenhower en URSS a soulevé des espoirs en une « détente » et une orientation des rapports internationaux vers la paix. Ces espoirs sont-ils justifiés? Pour le savoir, il faut comprendre d'abord les causes de ce tournant de la situation et examiner ensuite les possibilités réelles d'accords.

## ORIGINES DE LA GUERRE FROIDE

D'où provient le tournant? La guerre froide avait débuté très peu de temps après la victoire militaire sur l'Allemagne. La coalition créée pendant la guerre n'avait pas résisté à la victoire. Les impérialistes avaient tout d'abord bénéficié des bons offices de Staline qui, conformément aux accords de Potsdam et de Yalta, avait ordonné aux PC de faire avorter les mouvements révolutionnaires d'Europe. Mais ils s'efforcèrent alors de faire reculer l'influence de l'URSS dans ses anciennes frontières. Staline répondit par le « coup de Prague ». Puis la guerre froide prit une intensité croissante au lendemain de la victoire de la Révolution chinoise et lorsque commença la guerre de Corée. La coalition atlantique fut formée. Les préparatifs de guerre furent intensifiés. Les champions de la guerre préventive menaient campagne. La politique des Etats-Unis oscillait entre le « containment » ou le « roll back » (contenir ou refouler).

Chacun se souvient de ce qui se produisit au cours des dernières années, chacun se souvient de ces quelques circonstances (Dien-Bien-Phu, Quemoy, Suez, Liban) où on se pencha dangereusement « au bord de l'abîme ». Si on n'y plongea pas à l'époque, c'est d'une part parce que le monde capitaliste connaissait une prospérité économique dont il voulait tirer les plus grands profits, et d'autre part parce que les deux directions principales, celle de l'impérialisme américain et celle de la bureaucratie soviétique, parvinrent à garder sur les points litigieux le contrôle des événements.

## CHANGEMENT CONSIDÉRABLE DU RAPPORT DES FORCES

Mais de grands changements se sont produits au cours des dix dernières années. La victoire de la Révolution chinoise avait fait basculer le rapport global des forces entre le capitalisme mondial et les forces anticapitalistes (mouvements ouvriers, Etats ouvriers, révolution coloniale) pour la première fois du côté des forces anticapitalistes. Notre mouvement international fut le premier, tant dans le mouvement ouvrier que dans le monde politique en général, à mettre ce fait en lumière dès 1950, et à souligner qu'il s'agissait d'un fait irréversible.

Mais, dans ce rapport global des forces, entraînaient des éléments qui restaient encore en faveur de l'impérialisme. Ainsi, sur le plan militaire les Américains avaient une avance incontestable en matière de bombes A et H, et leur territoire était à l'abri. Sur le plan économique, l'avance des Etats-Unis sur l'URSS ne paraissait pas rattrapable dans des délais prévisibles. Aujourd'hui la situation se présente tout autrement. Sur le plan des armes thermonucléaires, les deux côtés ont de quoi détruire le monde entier; mais l'URSS a une avance sérieuse en matière de fusées, et le territoire américain lui-même n'est plus, mais plus du tout, un sanctuaire inviolable. Quant au développement économique, les progrès effectués par l'Union soviétique sont considérables et, surtout, le taux de développement économique de celle-ci est au moins le double du taux de développement des Etats-Unis. Autrement dit, le retard pourrait être comblé dans un nombre d'années déterminé.

En somme, le rapport des forces s'est au cours des derniè-

res années déplacé d'une façon extraordinaire encore plus aux dépens du monde capitaliste, et aucune des données actuelles ne permet d'envisager un quelconque retournement dans cette situation.

Cette nouvelle situation objective est fort bien comprise des directions des deux grands Etats.

Pour les gouvernants soviétiques, cela n'a pas entraîné un changement considérable de leur politique; ils voulaient et veulent le *statu quo*, entendant par là la certitude que la rivalité avec les Etats-Unis ne peut pas se transformer en une guerre. Mais ils montrent une assurance comme on n'avait jamais vu dans le passé. Nous n'avons pas du tout peur de vous, dit Khrouchtchev, vous savez que nous n'avons pas besoin de vous faire la guerre, et dans ce cas montrez que vous renoncez à vos anciens projets en démantelant toutes les bases que vous avez établies autour de nous.

## FAILLITE DES PLANS IMPÉRIALISTES

Chez les dirigeants américains, le problème se pose autrement. Ils ont compris que toute la politique qu'ils avaient poursuivie depuis plus de dix ans est arrivée à une impasse. Elle était édifée sur la base d'une supériorité économique et militaire qui n'existe plus. D'où la nécessité d'une révision totale, qui se serait imposée même si Dulles n'avait disparu de la scène politique.

Les dirigeants américains ont compris qu'ils se trouvent dans une impasse; mais cela ne veut pas dire qu'ils ont abandonné leur politique passée et qu'ils en ont adopté une nouvelle. Ce qui les caractérise à l'heure actuelle, c'est que, tout en continuant sur la ligne ancienne, ils s'efforcent de trouver autre chose. Les conversations des deux « supergrands » sont, pour eux, un des éléments de leur recherche d'une politique adéquate à la situation. C'est empiriquement qu'ils tentent de trouver, notamment par des contacts multiples et, finalement, par les entretiens aux plus hauts sommets les éléments d'une politique nouvelle. On n'aboutira pas vite à des conclusions; les conversations qui sont engagées se poursuivront, sauf accidents imprévus à l'heure actuelle, pendant un temps qui pourra s'étendre aisément sur plusieurs mois.

Voyons maintenant, sur les principaux points litigieux, comment se présente la situation.

Préalablement, examinons un argument qui est parfois mis en avant dans certains milieux révolutionnaires. On dit que Khrouchtchev, en échange de concessions américaines, pourra, comme Staline à Yalta, s'engager à museler le mouvement ouvrier et à étouffer les mouvements révolutionnaires. On ne doit pas douter que sur ce point Khrouchtchev n'a rien à reprocher à Staline. Mais il y a une différence avec Yalta. Aujourd'hui, là où les PC sont assez forts, ils ont déjà fait tout ce qu'il fallait pour tranquilliser le monde capitaliste; et là où le mouvement révolutionnaire est puissant, comme en Algérie, Khrouchtchev ne peut pas vendre ce dont il ne dispose pas. Autrement dit, sur ce plan, la situation — non l'orientation des dirigeants soviétiques — n'est nullement comparable à celle qui sévissait en Europe à la fin de la deuxième guerre mondiale.

## LES MARGES DE NEGOCIATION

C'est à propos de Berlin-ouest qu'avaient commencé les

échanges diplomatiques qui ont abouti aux entretiens actuels. Derrière Berlin-ouest se trouve posée la question de la division de l'Allemagne, et par elle la question de la coalition atlantique. Y a-t-il des accords possibles sur ces questions?

D'une manière négative, l'accord existe déjà pour maintenir la division de l'Allemagne, l'opinion du peuple allemand n'entrant pas en ligne de compte dans cette décision.

Sur Berlin-ouest, les négociations prolongées de Genève ont montré que le désaccord était le suivant: les Soviétiques acceptaient le maintien du *statu quo* à condition qu'il soit déclaré PROVISOIRE; les puissances capitalistes n'acceptent pas du tout cette idée de « provisoire ». L'explication est simple. Les Soviétiques savent que le temps travaille pour eux. Berlin-ouest n'a de sens, pour les impérialistes, que comme base d'opérations militaires et subversives en Allemagne orientale à un prix extrêmement élevé. Ceux-ci craignent les effets désastreux qu'aurait une reconnaissance plus ou moins juridique de l'Allemagne de l'est et, plus encore, la perte d'un centre aussi important que celui qu'ils occupent à Berlin-ouest. Aussi la marge de marchandages et d'accords possibles sur la question de Berlin-ouest paraît des plus étroites. On a mentionné la réduction des effectifs impérialistes; mais il semble à peu près exclu que les impérialistes acceptent de modifier sérieusement le statut juridique de cette partie de ville.

Quant à la coalition atlantique, tous ses participants s'y déclarent fermement attachés et, bien que son maintien soit un obstacle majeur à une véritable détente, il est certain que le monde capitaliste n'en démordra pas. Certes, tout ne va pas bien dans la coalition, soit entre les Américains et certains des partenaires européens, soit entre Européens eux-mêmes. Le récent voyage d'Eisenhower en Europe avait entre autre pour but d'aplanir un certain nombre de conflits. Les failles dans l'Europe capitaliste ne sont pas minimes, l'une des plus importantes étant par exemple la division sur le plan économique entre le Marché commun et la zone de libre échange. Mais, par dessus les rivalités et les intérêts particuliers, il y a pour eux un impératif, la défense commune du système capitaliste. La situation a été pour eux redressée par rapport à ce qu'elle était à la fin de la guerre, mais ce redressement est seulement le fruit de la politique des directions ouvrières et son instabilité apparaîtrait au moindre choc tant soit peu important. La rupture de l'alliance atlantique ouvrirait pour les capitalistes européens une ère d'incertitudes, donnerait lieu au développement de forces centrifuges, ouvrirait pour eux la porte sur l'inconnu. Il n'y a à présent en Europe aucun courant bourgeois tant soit peu réel et aucun courant dirigeant hostile à l'alliance atlantique. Celle-ci est pour le régime capitaliste une question de vie ou de mort; et c'est pourquoi est utopique et sans espoir la politique stalinienne qui cherche à obtenir, par des actions de pression, la formation d'ailes bourgeoises en rupture avec l'alliance atlantique.

Une question sur laquelle Eisenhower s'adressera vraisemblablement à Khrouchtchev pour aboutir à un terrain d'entente est celle de l'aide aux pays sous-développés. Les impérialistes ont tardivement pris conscience de la gravité de cette question. D'une part le décalage entre pays industriels et pays sous-développés va croissant; d'autre part, l'accroissement de la production, surtout de la production agricole, dans les pays sous-développés, retarde sur l'accroissement de la population. D'où la perspective d'explosions révolutionnaires gigantesques. Vous avez, dira Eisenhower à Khroucht-